

LA SALLE BOURGIE,  
LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE ET  
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL PRÉSENTENT /  
BOURGIE HALL,  
THE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE AND  
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS PRESENT

---

## ***Rien ne tuera ma lumière***

Elisabeth St-Gelais, soprano  
Barbara Assiginaak, compositrice / composer  
Maya Cousineau Mollen, poète / poet  
François Racine, metteur en scène / stage designer

---

## **Pour souligner la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation**

In recognition of the National Day  
for Truth and Reconciliation

**BARBARA ASSIGINAAK (1966 – )**

***Rien ne tuera ma lumière* (2023; création mondiale)**

Texte de Maya Cousineau Mollen, inspiré de *Femme assise sur un lit*, de George Segal

Le poème de Maya Cousineau Mollen et l'œuvre qui l'a inspiré, *Femme assise sur un lit*, de George Segal, ont provoqué en moi un tourbillon d'émotions. Cette femme modestement assise au bord d'un lit nous rappelle, quand elle ne ravive pas la douleur, qu'il faut honorer la mémoire de ces trop nombreuses femmes autochtones qui ont tant souffert durant ces quelque 500 dernières années. Le poème de Maya magnifie l'esprit et la forte présence d'une femme assise, toute d'humilité.

Ce lit se trouve-t-il dans une chambre de sanatorium – la tuberculose a fait chez nous des ravages –, de motel – nos femmes et nos filles ont été objets de trafic sexuel depuis l'arrivée des hommes d'au-delà des mers –, d'asile – plusieurs de nos femmes ont été internées sous de faux diagnostics de troubles mentaux ou maltraitées jusqu'à la mort alors qu'elles avaient besoin de soins – ou de résidence pour aînés ? La lampe qui pend du plafond éclaire le

tourment de la femme, qu'elle subit sans broncher. La lumière extérieure, qu'elle ne peut voir dans la rue déserte, pourrait être celle de la lune, car plusieurs des nôtres vivent sur l'asphalte crasseux, sans abri et sans aide. Combien de fois n'avons-nous pas remarqué une femme âgée ou une grand-mère sans un toit ou un lit pour dormir et se garder au chaud.

Ceci est la demeure de ses ancêtres depuis des temps immémoriaux. Sa solidité et son enracinement la rendent immuable. La Terre elle-même est Femme, et maintenant elle est malade : elle a besoin d'attention, de soins et, plus que tout, de respect. Sans elle, aucune forme de vie n'est possible. Sa grand-mère (Nookomis) Lune, la contempler et veille sur elle la nuit durant, même si elle s'éclipse parfois, mystérieusement... Mais elle revient toujours pour guider de sa lumière ceux et celles qui, pendant que les autres dorment, ont une tâche importante dans les forêts, dans les prés et au-dessus des rivières et des lacs.

Le poème de Maya évoque Josephine Mandamin\*. Nous sommes nombreux à avoir suivi ses pas et ceux d'autres Joséphines, ces filles devenues femmes et qui marchent, prient et chantent pour la sauvegarde de l'eau. Sans l'eau qui coule dans ses veines, Terre Mère ne peut seule soutenir la vie. La lumière irradie de Grand-Père Soleil (Nookomis Giizis) et il lui sourit quand tous deux se croisent.

Pendant ce temps, éclairée par la lampe qui descend du plafond, la femme s'évade de la réalité, évoquant à l'intérieur d'elle-même une vie de nature et se remémorant en boucle les souvenirs où trouver refuge...

© Barbara Assiginaak, 2023  
Traduction de François Filiatrault

\* Josephine Mandamin a marché autour des Grands Lacs de 2003 à 2017 afin de sensibiliser la population aux problèmes de pollution de l'eau et à la dégradation de l'environnement dans les Grands Lacs et sur les réserves autochtones du Canada. (*L'Encyclopédie canadienne*)

# THE WORK

---

BARBARA ASSIGINAAK (1966– )

*Rien ne tuera ma lumière* (2023; world premiere)

Text by Maya Cousineau Mollen, inspired by *Woman Sitting on a Bed* by George Segal

I found this poem by Maya and her inspiration from George Segal's artwork to be a personal emotional journey for me. The image of a woman sitting in a humble position on the edge of her bed reminds us (and even re-traumatizes many of us) to honour the memory of the many Indigenous women who endured much over the past 500 years or so. Maya's poetic text response raises up the spirit and luminous presence of a woman seated in the ultimate pose and position of humility.

Is the room in a sanatorium? (Remember how tuberculosis impacted us.) Is the bed inside a motel? (Our women and girls have been trafficked since the first arrivals of men from across the great waters.) Is the bed inside an asylum? (Many of our women have lived and died there, misdiagnosed as having mental illness, or abused if mentally ill.) Is the bed inside a home for the elderly? Inside a storm cloud-mansion? The ceiling lamp above her head

illuminates her suffering, but she endures it. The lamplight she cannot see in the empty street outside tries to be the moon, as it does for many of our people who live without shelter and care on the dirty pavement. How many times have we seen an aged woman, a grandmother, without a home or a warm bed to sleep in?

This is the home of her ancestors for time immemorial. Her solidity and connection to the earth makes her irremovable. Earth herself is woman and now she is ill. She needs care and healing, and especially respect. Without her, no other kind of life can exist. Her grandmother, Nookomis/Grandmother Moon, gazes at her and watches over her through the night. Even she mysteriously disappears once in a while; but, she always returns with her guiding and illuminating light for those who do important work while others sleep—in the forests, in the meadows, and across the rivers and lakes.

Maya calls out to Josephine\*. We have many following in Josephine Mandamin's path and many Josephines—those who as girls grow into women who walk, pray and sing for the waters. Without water flowing through her veins, Mother Earth alone cannot support any life. She also requires light. Light radiates from Nookomis as Giizis/Grandfather Sun, and smiles upon her while they pass each other. Meanwhile, the woman under the spotlight of a ceiling lamp escapes her reality by returning deep inside her mind to a life on the land, escaping to the refrain of her memories.

© Barbara Assiginaak, 2023

\* Josephine Mandamin walked around the Great Lakes from 2003 to 2017 to bring awareness to the problems of water pollution and environmental degradation on the Great Lakes and on Indigenous reserves in Canada. (*The Canadian Encyclopedia*)



## ELISABETH ST-GELAIS

Soprano

**Nommée Révélation Radio-Canada en musique classique 2023-2024, Elisabeth St-Gelais a terminé sa maîtrise dans le programme Opera and Voice de l'École de musique Schulich de l'Université McGill en avril 2023. Innue de la communauté de Pessamit, elle accorde une grande importance au partage de sa culture à travers sa mission d'artiste. Elle a fait ses débuts européens à l'été 2022 au Berlin Opera Academy dans le rôle de Rosalinde dans l'opérette *Die Fledermaus*. Mme St-Gelais se produit partout au Canada, notamment avec la Canadian Opera Company, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Orchestre symphonique de la Côte-Nord, l'Orchestre de Montréal et l'Orchestre de l'Agora. Elle a remporté en 2022 le prestigieux Wirth Vocal Prize de l'Université McGill et le grand prix 19-30 ans au Concours de musique du Canada Animex. La même année, elle a figuré en tant qu'artiste lyrique autochtone dans la prestigieuse liste « 30 Hot Classical Musicians under 30 » de la CBC. De plus, en juin 2023, Mme St-Gelais a remporté le Prix d'Europe. Elle est membre du conseil d'administration du Conseil québécois de la musique.**

Named Radio-Canada's 2023-2024 classical breakout artist, in April 2023 Elisabeth St-Gelais completed a master's degree in the Opera and Voice program at the Schulich School of Music of McGill University. A member of the Innu nation, from the community of Pessamit, she accords immense importance to sharing her culture through her mission as an artist. She made her European debut in the summer of 2022 at the Berlin Opera Academy, in the role of Rosalinde in the operetta *Die Fledermaus*. Ms. St-Gelais has performed throughout Canada, notably with the Canadian Opera Company, Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Orchestre symphonique de la Côte-Nord, l'Orchestre de Montréal, and the Orchestre de l'Agora. In 2022, she won McGill University's prestigious Wirth Vocal Prize, and the Grand Prize in the 19-30 age category at the Animex Canadian Music Competition. That same year, she was featured in CBC's prestigious "30 Hot Classical Musicians under 30" list, and in 2023, she was awarded the Prix d'Europe. She is a member of the board of directors of the Conseil québécois de la musique.



## BARBARA ASSIGINAAK

Compositrice  
Composer

**Barbara Assiginaak est une compositrice et musicienne anishinaabekwe (d'origine odawa, ojibwée et potawatomi; Mnidoo Mmissing, Giniw Dodem) qui partage son temps entre la composition, la scène et l'enseignement. Habitée des cérémonies traditionnelles aux côtés des aîné-e-s, elle participe également à des activités écologiques consacrées à la protection de la terre, des eaux et du ciel. Ses méthodes d'enseignement sont enracinées dans les enseignements traditionnels anishinaabeg. Depuis son plus jeune âge, elle compose de la musique pour le pipigwan (flûte traditionnelle en bois), le dewe'igan (tambour) et la voix dans le respect des traditions orales et sonores des Anishinaabeg. De formation classique, Barbara Assiginaak détient un baccalauréat en composition de l'Université de Toronto, un diplôme en composition de la Hochschule für Musik und Theater München en Allemagne, un diplôme du Centre Acanthes, ainsi qu'un diplôme ARCT en interprétation au piano. Active sur le plan international depuis 1995, Barbara Assiginaak est l'auteure de nombreuses œuvres pour chœur, voix, ensemble de musique de chambre et orchestre (y compris des concertos), pour le théâtre, la danse, le cinéma, l'opéra, les multimédias et des projets interdisciplinaires. En tant que descendante directe des chefs héréditaires ayant signé des traités en Ontario et fille et petite-fille de survivants des pensionnats autochtones, Barbara Assiginaak se nourrit intégralement de ces histoires pour alimenter son travail.**

Barbara Assiginaak is an Anishinaabekwe composer and musician (Odawa, Ojibwe, and Potawatomi; Mnidoo Mmissing, Giniw Dodem) who balances her time between composing, performing, and teaching. A regular participant in traditional ceremonies alongside elders, she also takes part in ecological activities immersed in taking care of the earth, waters and skies. Her pedagogical and artistic method is rooted in traditional Anishinaabeg teachings. From her earliest years, she composed pieces for the pipigwan (traditional wooden flute), dewe'igan (drum), and voice in accordance with the oral and musical traditions of the Anishinaabeg. Classically trained as a composer, Barbara Assiginaak holds a bachelor's degree in composition from the University of Toronto, a master's degree in composition from the Hochschule für Musik und Theater München, in Germany, a diploma from the Centre Acanthes (France), as well as an ARCT diploma in piano performance. Active internationally since 1995, Barbara Assiginaak has composed numerous works for choir, voice, chamber ensemble, orchestra (including concertos), the theatre, dance, cinema, opera, multimedia performances, and interdisciplinary projects. As a direct descendant of hereditary chiefs who signed treaties in Ontario, and the daughter and granddaughter of residential school survivors, Barbara Assiginaak draws upon these histories and stories integrally in her own work.



## MAYA COUSINEAU MOLLEN

Poète  
Poet

**Maya Cousineau Mollen, de la nation Innu-Montagnaise, a été adoptée de façon traditionnelle par des parents québécois à la décision de sa mère innue. Elle est aussi la petite-fille du légendaire Jack Monoly, un personnage mythique qui se retrouve dans l'œuvre de Gilles Vigneault. En 2019, elle publie *Bréviaire du Matricule 082*, chez Hannenorak, pour lequel elle remporte le prix Voix autochtones du Canada (ex aequo avec Marie-Andrée Gill). En 2022, paraît *Enfants du lichen*, pour lequel elle reçoit le Prix du Gouverneur général du Canada en poésie de langue française, ce qui fait d'elle la première artiste autochtone francophone à décrocher ce prix dans la catégorie poésie. Par ailleurs, mentionnons que Maya Cousineau Mollen cumule 25 ans d'expérience dans le monde autochtone. Détentriche d'un baccalauréat en sciences politiques et études autochtones de l'Université Laval, elle s'est impliquée dans plusieurs causes associées au droit des Innus et des femmes, notamment dans le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, mise sur pied en 2016. Elle occupe actuellement le poste de chargée de projet – Relations avec les Premiers Peuples à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, tout en continuant à donner des conférences partout au Québec et en Europe.**

Maya Cousineau Mollen, from the Innu-Montagnais nation, was adopted in a traditional manner by Québécois parents upon the decision of her Innu mother. She is also the granddaughter of Jack Monoly, a legendary persona who figures in the work of Gilles Vigneault. In 2019, she published *Bréviaire du Matricule 082* with Hannenorak, for which she won the Indigenous Voices Award (ex aequo with Marie-Andrée Gill). In 2022 saw the publication of *Enfants du lichen*, for which she received the Governor General's Award for French-language poetry, making her the first francophone Indigenous author to win this prize in the poetry category. It should also be noted that Maya Cousineau Mollen has accumulated 25 years of experience in the Indigenous world. Holding a bachelor's degree in political science and Indigenous studies from Laval University, she is involved in multiple causes having to do with the rights of Innu and of women, notably as part of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls, which commenced in 2016. She currently holds the position of Project Director – Relations with First Peoples at the Bibliothèque et Archives nationales du Québec, while also continuing to give conferences throughout Quebec and Europe.

## RIEN NE TUERA MA LUMIÈRE

Texte de Maya Cousineau Mollen, inspiré de *Femme assis sur un lit*, de George Segal

On dit que la solitude  
est sans visage  
Je l'imagine assise veule  
et hagarde

Au fond je suis comme elle,  
solitaire  
Profond en mon cœur,  
je sens la fin

Aveuglée par ces  
couleurs chimiques  
De nos sociétés de  
plastique fané  
Qui me vendent du plaisir  
à la seconde

Moi qui suis une héritière déçue  
des territoires sans maître  
Qu'on a harnachée  
par des lois carnassières

On me loue un cubicule ridicule  
Éclairé d'une ampoule  
anémique  
Croyant m'offrir la liberté

Ainsi l'enfant du  
nutshimit dépouillé  
Prépare la nuit d'une  
interminable fin  
De ses yeux des lignées nobles  
Il fixe cette noirceur promise

Ce corps fait par le vent  
des toundras  
Orné des délicats lichens  
de la boréale  
Meurt en silence,  
en ce vide colonial

De mon existence marchée  
De mes rêves réalisés  
De mes deuils endormis  
Mon palpitant soupire

J'égrène mes larmes fugitives  
À l'ombre des gares furtives  
Pourtant la pénombre  
Est fidèle compagne  
C'est celle des poètes

Malgré ce sombre mur  
Malgré ce crépuscule  
J'attends les étoiles  
Et le rire de Joséphine

Rien ne tuera ma lumière  
Les rires des héritières!

### REFRAIN

Tshipa min tshetshi tshieian  
Uni-tshissituta ka  
matauapatakanit  
Ka pitshiteikanit ka  
itamatshuiak<sup>u</sup>  
Katak<sup>u</sup> ka takuak inniun eka ka  
minuat

Pikusha ashtimitat anite ka  
kashti-tipishkat  
Tshetshi kau inniimakak  
pakushenitamun  
lakuat-tipishkat  
Eshpitenitakuaki  
tshitinniunnana

(Oh laisse-moi revenir chez moi  
Oublie les mirages de papier  
La poussière de nos émois  
Loin de la vie occultée

Lacère ces murs noirs  
Pour faire vivre l'espoir  
Au milieu de la nuit  
Au prix de nos vies)

### REFRAIN

Tshipa min tshetshi tshieian  
Uni-tshissituta ka  
matauapatakanit  
Ka pitshiteikanit ka  
itamatshuiak<sup>u</sup>  
Katak<sup>u</sup> ka takuak inniun eka ka  
minuat

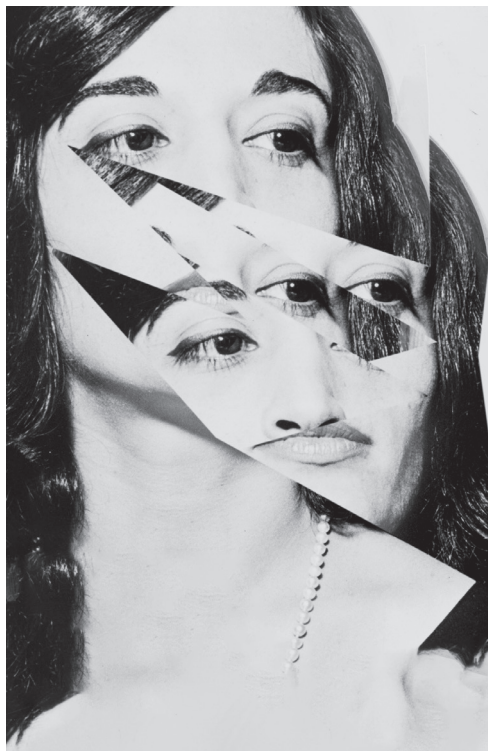
Pikusha ashtimitat anite ka  
kashti-tipishkat  
Tshetshi kau inniimakak  
pakushenitamun  
lakuat-tipishkat  
Eshpitenitakuaki  
tshitinniunnana

### REFRAIN

Tshipa min tshetshi tshieian  
Uni-tshissituta ka  
matauapatakanit  
Ka pitshiteikanit ka  
itamatshuiak<sup>u</sup>  
Katak<sup>u</sup> ka takuak inniun eka ka  
minuat

Pikusha ashtimitat anite ka  
kashti-tipishkat  
Tshetshi kau inniimakak  
pakushenitamun  
lakuat-tipishkat  
Eshpitenitakuaki  
tshitinniunnana

Vous aimeriez aussi / You may also like



## LES RUGISSANTS

### *Marisol/Fragments*

---

Mercredi 29 novembre – 19 h 30

---

Comme des fragments de miroirs que l'on recompose, ce concert explore la vie de Marisol Escobar dans son contexte social, politique et culturel.

Œuvres de Barber, Ginastera, Philip Glass et Legrand

En lien avec l'exposition *Marisol : une rétrospective*

**Tableau en musique**

17 h : causerie autour d'un verre

18 h : visite guidée de l'exposition

19 h 30 : concert

## Calendrier / Calendar

**Jeudi 5 octobre**  
18 h

TURBOPROP  
5 à 7 jazz

L'inventif sextet Turboprop interprète un large éventail de styles, de Charlie Parker à Radiohead, ainsi que des compositions originales

**Mardi 10 octobre**  
19 h 30

ISATA KANNEH-MASON, piano

Œuvres de Chopin, J. Haydn, Fanny Mendelssohn et R. Schumann

**Mercredi 11 octobre**  
19 h 30

MARC BOUCHER, baryton  
OLIVIER GODIN, piano  
*Chant pour un Québec lointain*

La création du cycle de mélodies *Chant pour un Québec lointain* composé par Rachel Laurin